

Vierge Marie, ô Mère de l' Eglise,
indique-nous comment nous devons servir l'homme,
dans toutes les nations
comment le conduire sur les chemins du salut,
comment protéger la justice et la paix
dans un monde menacé de divers côtés ...

Fais que l' Eglise jouisse de la liberté et de la paix
dans l'accomplissement de sa mission de salut
et qu'elle jouisse à cette fin
d'une nouvelle maturité de foi et d'unité intérieure !
Aide-nous à découvrir toute la simplicité
et la dignité de la vocation chrétienne !
Fais que les ouvriers ne manquent jamais
à la vigne du Seigneur.

Jean-Paul II

La Famille



Camillienne



N°40

Novembre 2002

• SOMMAIRE

• Editorial	p. 1
• Le Rosaire :	p. 2
• L'Angelus :	p. 3
• Prière du bout du monde avec les Papous :	p. 4
• Temoignage	p. 5
• L'aumônerie, instrument d'évangélisation	p. 8
• Prière	c. 3

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26
94363 BRY-SUR-MARNE
E-mail : famille.camillienne@free.fr

Participation aux frais du bulletin : 16 € (10 numéros par an)

Prochain bulletin : décembre 2002

PRIÈRE

Vierge Marie, ô Mère de l' Eglise,
nous te confions
tous les problèmes de cette Eglise,
toute sa mission, tout son service millénaire
de l'histoire du christianisme sur la terre ...

Permetts- nous d'aller, dans l'avenir,
à la rencontre de tous les hommes
et de tous les peuples qui cherchent Dieu pour le servir.
Aide-nous tous à annoncer le Christ
et à révéler « la force et la sagesse divine »
qui sont cachées dans sa croix ...

Chacun d'entre nous présent ici a la possibilité de faire de grandes choses avec son enthousiasme et son expérience, ou de commettre un péché d'omission à cause de son indifférence ou de son manque de courage. Je crois que nous sommes comme la nature elle-même, comme j'en ai fait l'expérience ces derniers mois. J'ai passé les mois de janvier et de février en Pologne : les températures variaient de -27° à -30° , avec un mètre de neige ; je suis allé ensuite au Brésil où elles variaient d'un agréable 26° à l'insupportable humidité de 40° et plus. La nature peut être tantôt gentille, caressante et donneuse de vie, et puis devenir destructrice à cause des tornades, tremblements de terre et autres. Nous aussi, nous avons le pouvoir de répandre le message de l'amour miséricordieux de Jésus ou de laisser tout simplement la barque flotter.

C'est notre choix.

Nous avons été bénis du fait d'un grand don qui est illimité dans ses objectifs et dans ses possibilités. Il nous a été donné la possibilité de proclamer par notre vie l'amour miséricordieux du Christ pour les malades. Le jour le plus triste sera celui où nous cesserons de réfléchir sur ce que nous devons faire pour être plus signifiants, lorsque nous cesserons de chercher à lire les signes des temps et à y répondre, lorsque nous ne serons plus enflammés d'ardeur pour notre mission et pour notre charisme camillien.

Camilliani-Camillians, n° XVI, pp. 238-245.

Traduction B. Grasser

EDITORIAL

Le 16 novembre, comme chaque année, les religieux camilliens, répartis dans le monde, prient plus spécialement Marie sous le vocable qui nous touche particulièrement : « **Notre Dame, Santé des Malades** ».

En même temps, nous sommes heureux de savoir que le Saint Père place sa 25^e année de pontificat sous le signe du Rosaire, prière à Marie qui nous conduit au Christ, en proposant d'y ajouter cinq **Mystères de Lumière**.

Le groupe Bienheureux Louis Tezza a préparé une réflexion à ce sujet que nous transcrivons dans ces pages.

Nous gardons aussi une large place pour la conférence (légèrement réduite) du Père Général, Frank Monks, sur le thème : « **L'aumônerie, instrument d'évangélisation** », car si elle s'adresse d'abord aux aumôniers, tous les membres des aumôneries peuvent en tirer grand profit.

Bien fraternellement,

Marie-Christine Brocherieux,
présidente.

1 – LE ROSAIRE :

Occasion privilégiée de prier avec la mère de Dieu.

« En récitant le Rosaire, nous pénétrons dans les mystères de la vie de Jésus qui sont également les mystères de sa Mère.

Ceci se ressent tout spécialement dans les mystères joyeux qui, partant de l'Annonciation, passent par la Visitation et la naissance de Jésus, la nuit de Bethléem, et vont jusqu'au moment où Jésus âgé de 12 ans, fut retrouvé dans le Temple.

S'il peut sembler que les mystères douloureux ne nous montrent pas directement la Mère de Jésus- excepté les deux derniers, le chemin de la croix et la crucifixion - pourrait-on imaginer que Marie était spirituellement absente quand son fils souffrait si atrocement à Gethsémani, sous la flagellation et ensuite avec la couronne d'épines ?

Puis les mystères glorieux sont également des mystères du Christ dans lesquels nous trouvons la présence spirituelle de Marie- et en premier lieu parmi tous, le mystère de la Résurrection.

Parlant de l'ascension, la Sainte Ecriture ne fait pas mention de la présence de Marie- mais comment aurait-elle pu ne pas être présente si, comme nous le lisons sitôt après, elle se trouvait au Cénacle parmi les Apôtres qui peu auparavant avaient salué Jésus qui montait au Ciel ?

Marie se prépara avec eux à la venue du Saint Esprit et elle participa à la Pentecôte lors de sa descente.

Avez-vous fait un examen des effets des cours de Pastorale ? Ou les avez-vous pris comme un nouvel évangile sans juger de leurs effets sur le ministère ? Je suis persuadé que les superviseurs des cours de Pastorale ne s'offusqueront pas de cette dernière question, du moment qu'ils sont conscients de mon estime et de mon soutien pour tout ce qu'ils ont fait pour la formation au ministère de la Pastorale de la santé. Cependant, je me demande quelquefois si nous n'avons pas consacré trop d'importance « à nous remuer pour nos droits » et « à nous situer dans un espace personnel », en perdant de vue nos devoirs. (...) J'ai lu récemment qu'un professeur, connu pour son attention et son affection pour ses étudiants qualifie les étudiants d'aujourd'hui de « dignes fils de la Thatcher ». Entendant par là qu'ils étaient compétitifs, travailleurs, industriels, perfectionnistes, conscients de leurs droits, mais cependant seuls et individualistes. N'y a-t-il pas danger que nous soyons nous aussi en train d'arriver à cette réalité ? Nous sommes appelés à proposer et à vivre des valeurs éternelles, que n'accepte pas nécessairement la société dont nous sommes les fils et dont nous portons la marque.

A notre récent Chapitre général, il a été dit : « L'irrésistible diminution du nombre des religieux dans les pays occidentaux amène à penser à des moyens variés de présence dans les hôpitaux, et la durée toujours plus courte du séjour des malades dans les hôpitaux invite à penser à une révision des méthodes pastorales » (DC 49). Vous êtes-vous confrontés à ce défi ? Dans certains pays, il se met en place un système de collaboration avec les paroisses et il connaît un certain succès. Au Brésil, en particulier, dans un hôpital de plus de deux mille lits, il y avait un seul aumônier récemment encore ; j'ai vu qu'on s'engageait dans l'organisation d'un style très sérieux de volontariat. Il y a plus de cent personnes préparées qui visitent les malades en suivant un tour bien établi.

Je souhaite que vous continuiez à encourager les aumôneries mixtes comme modèles de témoignage camillien et à observer les signes des temps pour mettre à jour et améliorer vos méthodes.

Conclusion

Dans l'activité pastorale de l'Eglise, il n'y a aucun autre ministère que la charge pastorale hospitalière qui permette un engagement à 100%, sans être impliqué dans des charges administratives.

avoir des structures pour soutenir les valeurs, mais les structures d'hier sont tout à fait inutiles pour soutenir les besoins d'aujourd'hui.

Il y a beaucoup de modèles d'Eglise. Ils ne s'excluent pas nécessairement, mais il n'y a pas de doute que le modèle clérical où, selon l'expression de Mgr Tony Philpot, « c'est pratiquement le clergé qui constitue l'Eglise », est encore dominant. Dans ce modèle, l'Eglise, ce sont le Pape, les évêques et les prêtres. (...) Ainsi, lorsqu'on parle de vocation, on fait référence aux prêtres et aux religieux. Les autres, qui ne sont pas membres du clergé, sont admis par le baptême comme des subordonnés.

Je vois que l'aumônerie peut, au moins à échelle réduite, être un modèle efficace en alternance. Composées, comme elles devraient l'être, d'hommes, de femmes, de laïcs et de personnes ordonnées, travaillant ensemble et respectant la vocation de l'autre, dans un sens strict des responsabilités, les aumôneries se présentent comme un modèle digne d'être retenu.

Il y a encore beaucoup de défis qui se posent à vous pour que l'aumônerie puisse être efficace

Avez-vous fait honnêtement le nécessaire pour constituer ces aumôneries, pour partager les expériences et pour apprendre les uns des autres ?

Avez-vous quelque chose de vraiment digne, ou peut-être vous en êtes-vous accommodé sans vous préoccuper de l'améliorer ? Lorsque vous parlez d'égalité entre les aumôniers masculins et féminins, restez-vous au niveau économique ou êtes-vous prêts à aller jusqu'au bout et à prendre les services de nuit ainsi que ceux qui sont plus acceptables socialement de neuf à cinq, du lundi au vendredi ?

Avez-vous engagé le personnel hospitalier dans le processus éducatif et informatif afin de modifier les attentes irréalistes qui voudraient qu'il y ait toujours un prêtre présent lorsque quelqu'un meurt, que ce soit de jour ou de nuit, sans tenir compte du fait qu'il s'est déjà occupé de ce malade ?

Qu'avez-vous fait pour libérer les infirmières de l'image stéréotypée de l'onction des malades rite magique qui résout automatiquement tous les problèmes spirituels et religieux ?

Les deux derniers mystères glorieux orientent directement nos pensées vers la Mère de Dieu quand nous contemplons son assomption et son couronnement dans la gloire céleste.

Le Rosaire est une prière qui regarde Marie unie au Christ dans sa mission salvifique.

C'est en même temps une prière qui s'adresse à Marie - notre meilleure médiatrice près de son Fils.

C'est enfin une prière que nous récitons avec Marie, de la même manière qu'au Cénacle elle pria avec les apôtres en se préparant à recevoir l'Esprit Saint. »

2 – L'ANGELUS :

Le magnifique tableau de Millet nous offre l'occasion de nous arrêter pour nous recueillir, et simplement nous fondre dans l'œuvre divine par la prière.

L'ange du Seigneur porta l'annonce à Marie.
Et elle conçut par l'Esprit Saint.

Je vous salue Marie, pleine de grâces ...

Voici la servante du Seigneur,
Qu'il me soit fait selon ta parole !

Je vous salue Marie, pleine de grâces ...

Et le verbe s'est fait chair,
Et il a habité parmi nous.

Je vous salue Marie, pleine de grâces ...

Priez pour nous, sainte Mère de Dieu,
Afin que nous devenions digne des promesses du Christ !

Répands ta grâce, Seigneur, dans nos cœurs,
 Par le message de l'ange nous avons connu
 l'incarnation de ton Fils bien-aimé.
 Conduis par sa passion et par sa croix,
 A la gloire de la résurrection.
 Par le Christ notre Seigneur.

Amen.

3 – PRIERE DU BOUT DU MONDE **AVEC LES PAPOUS :**

Cette prière à Marie est très simple.
 C'est une manière de dire le « Je vous salue, Marie » dans cette région.
 Une manière aussi de renouveler notre propre expression, de temps en temps.

Marie, je te vois et je te parle :
 Toutes les grâces de Dieu emplissent ton esprit,
 Véritable amie de Dieu;
 Ton cœur est beauté unique ;
 Mère très sainte, Maman de Dieu,
 Quand nous tomberons dans la mort,
 Nous pécheurs,
 Prie à notre place. Amen.

offert par Eric,
 Groupe Louis TEZZA

j'ai eu le privilège de travailler. Ces personnes merveilleuses m'ont énormément enrichi. Cependant, comme prêtre, formé dans des séminaires des années soixante, il n'était pas simple d'accepter que le prêtre n'eût pas le dernier mot, mais qu'il y avait aussi à apprendre, et réciproquement, des expériences de chacun. Il n'a pas été facile, pour nous prêtres, d'accepter qu'il n'était pas nécessaire pour le bon fonctionnement de l'aumônerie que le directeur soit un prêtre. Je puis dire que cela a été l'expérience la plus gratifiante de ma vie !

Je crois que les églises locales et nationales pourraient regarder les efforts des aumôneries et apprendre quelque chose de ces expériences. Il n'y a pas de doute que le modèle d'Eglise dans lequel la plupart d'entre nous travaillent date désormais et a besoin d'un renouveau urgent. Il me semble que nous continuons à travailler sur un modèle vieux et inchangé depuis deux cents ans, peut-être avec quelques retouches de façade de temps en temps, mais sans véritables changements. Le modèle actuel marchait bien dans une Eglise à peine sortie de la persécution, dans laquelle nombre de membres n'étaient pas vraiment instruits. Nous vivons aujourd'hui dans un monde habitué à mettre tout en doute, dans lequel les personnes dévouées sont bien cultivées et sont à traiter en catholiques adultes, dont une grande partie connaît la désillusion et ne reconnaît pas l'Eglise comme ouverte aux problèmes qu'ils rencontrent dans la vie de tous les jours. L'Eglise doit montrer son visage humain et marcher à côté des gens dans les situations où ils se trouvent. La chute du mariage, avec ses conséquences dans le domaine social, demande une réponse pastorale de l'Eglise, si elle veut être crédible et crue.

Les catholiques les plus engagés demandent un plus grand sens de responsabilité et une plus grande transparence. Nous ne pouvons pas ignorer cette demande. Je suis sûr qu'aujourd'hui nous faisons partie d'une Eglise plus humble à cause des terribles expériences qui l'ont marquée au cours des dix dernières années et qui semblent se poursuivre aujourd'hui. Nous devons présenter un visage humain, par lequel le peuple se sent accueilli et écouté.

Je crois que chacun d'entre vous est d'accord sur la nécessité de sauvegarder les valeurs alors que les structures sont continuellement soumises à des révisions et à des changements là où cela est nécessaire. Une des valeurs est l'Eglise fondée sur le Christ, elle dont la continuité est assurée par la présence constante de son fondateur. Cependant, ce qui marchait et était accepté au début du siècle dernier peut ne plus l'être de nos jours. Nous devons

conviction. Si nous ne sommes pas des hommes ou des femmes de prière et de Dieu, à qui nous présentons nos joies et nos souffrances, nous serons tout à fait superficiels dans nos relations avec les malades et nous finirons probablement par nous cacher derrière les rites sacramentels. Nous sommes appelés à être chrétiens avec spontanéité. J'ai passé récemment du temps avec une petite communauté de chez nous dans le nord du Brésil, qui vivent plongées dans des favelas. Les membres de la communauté passent beaucoup de temps sur les plages, libérant les enfants et les jeunes de la prostitution et s'attachant à leur éducation. Ces religieux sont acceptés et respectés par les gens parmi lesquels ils vivent et travaillent. Ce qui m'a toutefois frappé, ce fut la célébration eucharistique. C'était un acte de véritable prière et non un spectacle théâtral. La véritable évangélisation ! Leur comportement rendait évident qu'ils étaient partie prenante du mystère qu'ils célébraient et cela m'a profondément frappé.

L'aumônerie

J'admire vos efforts ces dernières années pour développer l'aumônerie où je vois un processus naturel de développement du système, là où un ou deux aumôniers travaillaient indépendamment l'un de l'autre et ne rendant de compte à personne.

Dans un service d'aumônerie, vous avez des prêtres, des religieux, des sœurs, des laïcs, qui travaillent en équipe comme un groupe de professionnels qui s'intègrent et qui assurent divers services : administration des sacrements, préparation du service liturgique, soutien des malades qui souffrent physiquement et moralement, aide apportée à ceux-ci pour faire face à la survie et à la mort, à dépasser la peur et l'angoisse liées à la maladie, préparation des funérailles, accompagnement du deuil, formation du personnel et des futurs agents pastoraux, soutien réciproque. De manière idéale, une aumônerie devrait comporter la responsabilité de l'un envers l'autre et envers l'administration pour le service rendu.

J'ai conscience qu'il est difficile d'arriver à un tel système, et je le sais par l'expérience que j'ai connue dans les débuts des années quatre-vingt, lorsque j'ai été engagé dans ce qui fut la première tentative de réaliser une aumônerie à l'hôpital Mater Misericordiae de Dublin. Il m'a été facile d'accepter le merveilleux personnel religieux féminin et les laïcs avec lesquels

TEMOIGNAGE

Dans le recueil de Jean-Paul Dufour «*veillez et priez* », deux paragraphes m'ont inspirés :

1) Cherches-tu le chemin qui mène à Dieu ? Passe par Marie. Elle est le chemin que Dieu a emprunté pour venir à nous (Saint Bernard).

2) Toutes les grâces ne nous arrivent que par Marie, l'Immaculée, même si nous n'y pensons pas ou si nous prions uniquement le seigneur Jésus et ses saints.

Si nous ne voulons pas cependant que ces grâces nous viennent par l'Immaculée, nous ne recevrons rien, et de plus nous bouleversons l'ordre établi par Dieu selon sa volonté.

C'est pourquoi Satan s'efforce par tous les moyens de nous détacher de tout ce qui nous lie à l'Immaculée. (Saint Maximilien Marie KOLBE).

Je me suis mise à réfléchir, le moyen d'invoquer Marie dans ma prière. Après de longues réflexions je me suis engagée à réciter le chapelet afin que mes demandes de grâces soient intercédées par Marie.

Lorsqu'on perçoit des signes on ne sait pas si c'est notre imagination ou si c'est la présence de l'Esprit Saint.

Mon témoignage se situe juste après l'Assomption.

Durant mes vacances en Guadeloupe, ma cousine m'invita à passer la journée en sa compagnie. Lors de mon passage, elle m'offrit le livret de la neuvaine qui s'intitule « **Marie qui défait les nœuds** » (de saint Alphonse de Liguori), et qui m'était inconnu. Au moment de nous séparer, elle insista afin que je reste plus longtemps avec elle. Après le dîner, toute la famille s'est réunie pour réciter le rosaire. J'ai été impressionnée par le calme qui régnait dans cette maison, et de la façon dont elle méditait sur le Rosaire, à l'aide du fascicule « **les quinze mystères du rosaire** » suivi de « **l'acte de consécration au cœur Immaculé de Marie** », qu'elle m'a offert par la suite. Cette soirée a changé ma façon de penser sur la pratique du rosaire. Auparavant je le trouvais trop long, car je ne parvenais pas à le terminer.

Méditer le Rosaire en contemplant la vie de Jésus avec Marie, me paraît dorénavant plus court.

Peu après, en feuilletant le petit livret de la neuvaine je me surpris à remercier le Seigneur à l'aide de cette phrase : « **je remercie sans cesse mon bien-aimé Seigneur qui m'a donné de vous connaître, fait comprendre le moyen que je dois employer pour recevoir les grâces divines pour être sauvée** ».

De plus, la phrase que j'ai retenue dans l'acte de consécration me conduit davantage vers le rosaire : « **nous désirons participer à la Sainte Eucharistie, réciter le Rosaire tous les jours, honorer les premiers samedis du mois et prier pour la conversion des pécheurs** ».

Je suis actuellement convaincue que l'Esprit Saint me guidait.

larmes à cause de son manque de sensibilité. Souvent vous serez remerciés par les gens pour l'aide que vous leur avez apportée alors que vous êtes confus, convaincus de n'avoir rien fait, mais vous avez agi en restant présent au problème sans avoir essayé de le fuir.

Certains disent que ce concept n'est qu'une voie facile de fuite, une belle excuse pour ne pas avoir trouvé de réponse. Nous voulons tous faire quelque chose : donner un verre d'eau, partager quelque sage pensée, dire une prière. Mais la conscience de notre impuissance, de notre vulnérabilité nous donne une force étrange. Un de mes amis dit que la vraie pauvreté réside dans le refus de reconnaître notre vulnérabilité. Les gens n'attendent pas toujours des réponses à leurs questions, mais il est important qu'ils trouvent un espace pour les exprimer.

Souvent, la guérison passe par l'humanité contagieuse. Avec les années qui passent, je suis toujours davantage convaincu que nous sommes appelés à nous soutenir mutuellement sur la route de la vie et à nous laisser aider. Lorsque nous sommes capables d'être humains l'un avec l'autre, nous découvrons la vraie guérison. (...) Nous ne devons pas oublier que « le ministère de Jésus a atteint son point culminant sur le Calvaire ; le guérisseur crucifié et glorifié a guéri et sauvé par sa mort et par sa résurrection. C'est lorsqu'il était le plus impuissant qu'il a été en fait au maximum de sa puissance. Il s'est fait guérisseur blessé » (Nouwen).

L'évangélisation commence par soi-même

Il y a des années, j'ai participé à un cours sur la spiritualité destiné aux aumôniers. Après une des conférences, nous avons été invités à partager avec notre voisin nos réactions. Un ami aumônier qui aime passer pour un dur, bien qu'ayant une bonne réputation comme aumônier, m'a frappé par son observation : « Cela m'a semblé très théorique. L'expérience m'a appris que si je ne passe pas du temps en prière avec le Chef, je ne serai pas capable d'aller de l'avant, avec enthousiasme. Il faut rester en contact avec lui et le lien est dans vos genoux ! ».

C'est la seule chose que j'ai retenue de cette rencontre de deux jours parce qu'elle a été dite avec tellement de spontanéité et avec beaucoup de

un meilleur endroit pour y vivre » (non pour y mourir), et cela à cause de l'attention et des soins prodigués à son voisin décédé.

Que pensez-vous lorsque quelqu'un qui souffre en raison de son handicap permanent en raison d'une attaque, vous dit, après la mort de son voisin : « Je voudrais tellement que cela me soit arrivé à moi, si moi aussi je pouvais mourir » ? Est-ce une demande de mort ou un appel pour retrouver sa propre vie, pour en récupérer le sens ?

(...)Superficiellement, il peut paraître que l'homme ait perdu la dimension spirituelle, mais c'est souvent de l'esprit que viennent les demandes. Bien souvent, les besoins ne sont pas physiologiques, ni intellectuels, ni sociaux, mais plutôt spirituels, et nous sommes tous ainsi. Nous avons tous des besoins spirituels. Woody Allen dirait que « ce n'est pas tellement que j'aie peur de mourir, mais plutôt que je ne voudrais pas y être lorsque cela se produira ». Il peut se faire que notre travail soit justement celui de collaborer pour que la personne mourante soit réellement présente au moment de sa mort. Nous reconnaissons le besoin spirituel. La prière sera rarement le point de départ de notre ministère, mais plutôt son point d'arrivée. Il nous faut sans doute d'abord cheminer ensemble dans la nuit.

Les véritables soins, ressentis comme impuissance

Il n'y a pas d'autre type de ministère où l'on se sent aussi impuissant que celui d'aumônier. Mais, en même temps, la guérison se produit à ces moments-là. Malgré le fait qu'on n'ait pas les réponses, on continue tout de même à rester présent, sans utiliser la prière ou les sacrements comme refuge. Le jeune prêtre, qui se voit perdu et mal à l'aise devant les questions et la colère d'un jeune malade atteint d'un cancer, demandait au malade s'il voulait prier : il reçut cette réponse : « Si cela peut vous aider, Père », ce qui fut pour lui une leçon mémorable.

Il y a une énorme différence entre « avoir les moyens » et « être capable ». Nous pouvons connaître toutes les techniques de notre ministère et être bien professionnalisés. Mais être capable signifie embrasser, se mettre en situation. Un des meilleurs chirurgiens que j'aie jamais connus était désastreux lorsqu'il devait communiquer avec ses malades.. Il les laissait souvent en

Au mois d'octobre, c'est en partageant ma joie avec le groupe Louis TEZZA que le père spirituel nous a transmis la lettre apostolique « **ROSARIUM VIRGINIS MARIAE** » du Pape Jean Paul II, qui m'aide chaque jour à m'approfondir dans le récit du rosaire. Et pour conclure, voici une phrase de la lettre apostolique qui m'a inspirée :

« Par nature, la récitation du Rosaire exige que le rythme soit calme et que l'on prenne son temps, afin que la personne qui s'y livre puisse mieux éditer les mystères de la vie du Seigneur, et qu'ainsi s'en dégagent les insondables richesses ».

Alice
Groupe Louis Tezza



L'AUMÔNERIE, INSTRUMENT D'ÉVANGÉLISATION

*(texte d'une conférence donnée par le père général F. Monks
à la réunion des aumôniers de la province lombarde en avril de cette année)*

J'ai travaillé comme aumônier dans divers types d'hôpitaux, mais comme les problèmes à affronter dans les services hospitaliers varient d'année en année dans une époque connaissant des changements sociaux et des progrès de la médecine incroyables, je reste prudent avant de tirer des conclusions de mes expériences. Il y a aussi beaucoup de choses qui ne changent pas et que je ne puis pas changer, et même des choses qui ne changent pas alors qu'elles le devraient, et ainsi j'ai une ou deux intuitions à partager.

C'est dans le ministère d'aumônier que j'ai vécu la plus grande partie de mes émotions, aussi bien positives que négatives. De la pensée qui se présente le lundi matin de reprendre l'activité hospitalière, avec ses tournées, ses rencontres, les contacts interdisciplinaires, à la joie lisible sur le visage de celui qui a connu la peur de la transplantation cardiaque et sait qu'il peut rentrer chez lui, au fort sentiment d'unité que l'on ressent lorsqu'on s'assoit devant une tasse de café avec le personnel après une autre journée marquée par l'obscurité des situations tragiques que l'on rencontre aux urgences ou dans le service des soins intensifs. Le travail dans le domaine de la santé est très ordinaire et la plupart du temps répétitif.

Je l'ai éprouvé dans ma propre chair et j'ai souvent entendu des confrères se lamenter avec des phrases du genre : « Je suis devenu un distributeur d'onctions des malades », ou « J'ai dit tellement souvent l'oraison pour les mourants ou pour les défunts que je la répète de manière quasi mécanique ».

(...)Ceci m'amène à suggérer que nous devons examiner régulièrement notre approche du ministère que nous remplissons.

envers les malades qui dépassait largement la sphère sacramentelle ou la garantie d'une mort sereine.

La souffrance spirituelle

L'évangélisation dans le monde de la santé s'intéresse entre autres à la compréhension et à la reconnaissance de la souffrance de l'esprit. Il faut se rappeler que la personne comporte plusieurs dimensions : intellectuelle, émotive, sociale et spirituelle. L'une ou l'autre d'entre elles peut être moins développée : l'intellectuelle à cause d'une stimulation réduite et du manque de lecture, les émotions parce qu'on les cache, la dimension physique à cause du manque d'entraînement, mais cela ne signifie pas qu'elles soient absentes. Il en est de même pour le niveau spirituel. Il se peut qu'il ne soit pas « à la mode » d'en parler, mais cela ne veut pas dire que cette dimension n'existe pas chez la personne. Je me rappelle avoir entendu récemment à la radio un entretien avec un homme qui est devenu un des plus riches du monde ; à la demande s'il avait quelque chose à déplorer dans sa vie, il répondit : « Je regrette beaucoup que ma connaissance de Dieu et mon développement spirituel ne soient pas allés au-delà de ce qu'ils étaient lorsque j'avais quatorze ans, lorsque j'ai terminé la scolarité ».

Souvent, chez les malades en phase terminale qui déclarent être agnostiques ou athées, on a la tendance à traiter leur appel profond d'une manière totalement psychologique et à ne pas reconnaître le fait qu'il est de nature spirituel. Nous devons savoir distinguer entre religion et spiritualité. Je me demande si nous ne laissons pas quelquefois échapper l'occasion de reconnaître la dimension spirituelle en action, la recherche en cours, les demandes d'origine spirituelle. Que comprenez-vous lorsque, attentifs à écouter un malade en phase terminale, il vous dit : « Je ne supporte plus cette souffrance : faites-la cesser » Est-ce une demande d'euthanasie ? N'est-ce pas plutôt une demande d'« être libéré de la souffrance », ce que nous essayons de procurer par les soins et par l'écoute, et qui permet à la personne de retrouver la vie.

(...)Je me rappellerai toujours comment, dans un hospice, lieu où personne ne saute de joie à l'idée d'y être hospitalisé, un malade s'adressa à moi après la mort de son voisin de lit pour me dire : « Je ne puis pas concevoir

Nous sommes satisfaits de voir les faits extraordinaires accomplis par Jésus, les miracles. Nous sommes souvent dans l'erreur en ne voyant pas le caractère ordinaire de ce qui les précédait.

C'est un aspect important dont il faut tenir compte, parce que, si nous voulons suivre Jésus, nous devons aller au-delà du simple ministère sacramentel ou du syndrome de la bonne mort pour parvenir à une approche intégrale. Notre ministère aura comme objectif la promotion de tout ce qui, dans le système sanitaire, peut être incarné dans l'activité de Jésus : défense de la santé et du bien-être du malade ; la bataille contre la cause et les conséquences de la maladie et de la douleur ; la collaboration pour le soin global du malade ; le soutien de la famille pour affronter les conséquences de la maladie ; la solidarité avec le monde de la santé ; l'encouragement au don d'organes ; la dénonciation des abus et des injustices ; les soins palliatifs.

Tout cela ne diminue pas l'importance de la célébration sacramentelle mais cela la situe plutôt dans un contexte plus large d'évangélisation, comme signe et expression d'une Eglise qui désire, cherche et demande l'intégrité pour les malades.

(...) Des années d'expérience m'ont permis d'apprendre que la plus grande réponse pour démêler le mystère de la souffrance se trouve dans le mystère des soins solidaires : l'infirmière qui vient à son travail avec la charge de ses soucis familiaux, mais les met de côté momentanément pour se faire passionnément proche de ceux qui ont besoin d'elle ; l'homme d'affaire important qui a tout abandonné pour être pendant des semaines entières auprès de sa sœur en phase terminale ; ou cet homme dur qui s'est transformé en un être d'une grande humanité en raison de l'amour et des soins que lui a prodigués son épouse, capable de dire avec un bon sourire que « nous devenons tous meilleurs lorsque nous sommes aimés ».

Travaillant dans le domaine de la santé, nous avons quelque chose de très important à dire à l'Eglise, en plus du fait que nous remplissons un grand service en son nom. L'Eglise n'a pas toujours montré qu'elle comprenait le sens évangéliste contenu dans la guérison du corps humain, point de départ pour l'annonce de la Bonne Nouvelle. (...) L'Eglise a souvent limité son niveau d'influence à la forme caritative – assistance ou aide religieuse pour préparer à la mort. L'approche moderne en aumônerie est une tentative pour récupérer le « signe messianique de la guérison » en développant la dimension thérapeutique de l'évangélisation. Cela signifie retrouver l'attitude de Jésus

Le problème se pose : vous voyez-vous engagés dans un service de maintenance ou avez-vous le sens d'une mission ? Par maintenance, j'entends une attitude qui ne fait rien d'autre que de maintenir la barque à la surface, d'être en sécurité ou de « garder la balle en jeu » comme dit un de nos évêques. Maintenance signifie être proche de celui qui partage notre foi, de ceux qui appellent l'aumônier, alors qu'on se tient à l'écart de ceux qui sont désillusionnés, de ceux qui trouvent l'Eglise décourageante et peu accueillante.

Je crois que nous ne devrions jamais perdre de vue le fait que notre ministère doit avoir une forte dimension d'évangélisation : si celle-ci manque, cela prouve que nous ne faisons pas notre travail. Je suis convaincu que le système sanitaire donne de nombreuses possibilités d'évangélisation. Les portes de l'hôpital voient passer plus de personnes en une journée que les portes d'une église en une semaine. Personne n'échappe à une hospitalisation ou au devoir de visiter un parent hospitalisé.

La mission

Nous devons retrouver le sens de la mission du moment que « lorsque nous avons la lumière sur le pourquoi, nous pouvons affronter tous les comment » (Frankl). Cela peut se faire lorsque notre identité et notre rôle sont clairs pour nous-mêmes. Nous ne sommes pas nécessairement en mission parce que nous sommes engagés dans une activité pastorale, mais nous sommes plutôt en mission lorsque nos vies et nos actions indiquent spontanément et promeuvent le Règne de Dieu (M. Amalodoes).

(...) Nous ne devons pas oublier que le baptême n'est pas seulement un don de salut, mais aussi un appel à la mission.

Jésus est notre modèle missionnaire

(...) Jésus n'a pas déclaré que l'attention pour les malades faisait partie de son mandat, mais il l'a prouvé dans les faits. « Il parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur parmi le peuple » (Mt

4,23). Plus de la moitié de l'évangile de Marc est consacré à l'attention que Jésus a porté aux malades.

C'est le fait que le ministère de Jésus était basé sur la guérison qui a apporté le Règne au peuple sous une forme nouvelle et vitale.

Il est très clair que cela ne devait pas s'achever avec son retour vers le Père. « Ayant convoqué les douze, il leur donna puissance et autorité sur tous les démons, avec le pouvoir de guérir les maladies. Et il les envoya proclamer le Royaume de Dieu et guérir » (Lc 9,1-2). A la suite de la Pentecôte, ce ministère devait se poursuivre par nos activités. Souvent, l'Eglise est définie comme « le sacrement du ministère du Christ ». Il me semble que le ministère exercé au profit des malades est sacramentel dans la mesure où il introduit l'Eglise sur la place publique, là où vivent les gens, dans les événements ordinaires et communs de la journée.

Je crois que le lieu le plus privilégié pour annoncer la Bonne Nouvelle est, comme cela le fut pour Jésus dans son activité guérissante, l'amour et l'attention concrète pour les malades et les souffrants. Jésus n'a jamais séparé les activités thérapeutiques de la proclamation de l'évangile. Au contraire, elles sont toutes deux complémentaires et font toutes deux partie de l'évangélisation de Jésus.

Les guérisons physiques, spirituelles et psychologiques ne sont pas des faits isolés, mais elles servent à l'évangélisation. Elles sont en effet le signe le plus manifeste de la proposition de salut : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance » (Jn 10,10). Les guérisons nous aident à comprendre sa technique évangélisatrice. Cela fait penser que l'évangélisation du monde de la santé n'est pas un choix facultatif et superflu pour la communauté chrétienne. Elle n'est pas quelque chose d'ajouté à l'action guérissante de ses membres, mais elle doit être intégrée dans les autres activités de soin et de guérison de manière à devenir évangile. Je veux dire qu'elles doivent devenir la bonne nouvelle qui annonce avec joie que notre Dieu est présent, qu'Il est présent ici et maintenant, qu'Il guérit, qu'Il console et qu'Il nous invite à accepter son salut. Notre présence n'est pas facultative, mais elle devient un ministère à mettre en pratique si nous voulons être fidèles au service rendu par le Christ.

Nous sommes privilégiés puisque nous pouvons travailler dans un secteur aussi central dans le ministère de Jésus. C'est ce qui m'a motivé le plus à m'impliquer dans tous les secteurs du monde de la santé

Lorsqu'on affirme que nous devons être une contre-culture dans le monde de la santé, cela signifie que nous devons défier une culture basée sur la haute technicité et sur le modèle coût-rendement, qui relègue le malade à un numéro dans un lit ou à une statistique.

Mais parler de contre-culture ne signifie pas que l'aumônier doive se mettre en opposition avec l'activité thérapeutique, mais plutôt, comme membre d'une équipe thérapeutique, qu'il s'efforce de collaborer pour compléter l'encadrement d'assistance. La santé est toujours comprise, au sens biblique, comme une plénitude et la tradition catholique a toujours été caractérisée par des soins personnalisés. Nous voyons la santé comme un bien-être physique, social, émotionnel et spirituel, et pas seulement comme une absence de maladie.

La science médicale donne quelquefois l'impression de devoir se persuader que prendre soin est une thérapie, une médecine, mais il est encore plus important que nous, aumôniers, soyons convaincus que notre thérapie est autrement plus importante que celle que proposent les autres professionnels de la santé. Il ne s'agit pas d'ajouter quelque chose de catéchistique ou de liturgique au travail de ces autres professionnels, mais plutôt de collaborer dans les soins et dans l'accompagnement intégral de la personne pour qu'elle devienne signe de la présence du Seigneur qui sauve et invite au salut.

Nous ne devons jamais oublier que l'unicité du ministère de Jésus est basée sur sa capacité de prendre soin des personnes.

On peut dire qu'il est évident que Jésus a pris soin des personnes. Cependant nous portons quelquefois notre attention sur ses miracles au point d'oublier le caractère ordinaire des faits qui les ont précédés. Jésus ne rassasie pas les cinq mille personnes sans avoir d'abord l'humilité d'accepter du pain et du poisson fourni par un jeune garçon. Il ne rappelle à la vie le fils de la veuve de Naïm qu'après avoir manifesté sa compassion. Il accepte les reproches de Marthe et pleure son ami Lazare avant de le faire revenir à la vie.